



et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 21.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015



INSTITUT NATIONAL AGRO-NOMIQUE : M. Jules Alquier, ingénieur agronome, vient d'être nommé directeur de l'Institut national agronomique en remplacement de M. Radat, décédé dans les circonstances tragiques que nous avons relatées.

BARRIERES DOUANIERES : Le Gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre un projet instituant un double tarif douanier (général et minimum) à l'égard des céréales, des légumes secs et de leurs dérivés. Ce projet fixe à 160 francs le tarif général et 80 francs le tarif minimum, pour 100 kilos de blé ; 80 et 30 francs pour l'avoine ; 30 et 15 fr. pour l'orge ; 70 et 35 fr. pour le seigle.

DANS LE CHAROLAIS, un violent orage a fait plusieurs victimes. Une trombe d'eau a ravagé la région de Bligny ; les chemins ont été coupés, les récoltes détruites. La foudre, tombant sur l'école des garçons, a fortement commotionné plusieurs élèves.

BETAIL NORD-AFRICAIN : Par arrêté en date du 6 juin dernier, les animaux de l'espèce bovine, en provenance de l'Algérie, Tunisie et Maroc, sont admis en France pour la boucherie, mais seulement à destination des abattoirs surveillés. Ils doivent être accompagnés du certificat d'origine et marqués au feu, à la corne ou aux ongles, des lettres A. T. ou M.

LE XI^e SALON DE LA MACHINE AGRICOLE aura lieu à Paris du 19 au 24 janvier 1932, Parc des Expositions. Les demandes d'admission doivent parvenir au Comité d'organisation, 30, rue de Châteaudun, à Paris (9^e), avant le 15 juillet prochain, dernier délai.

POUR NOS PEUPLIERS : Des recherches sont faites actuellement pour déterminer les insectes et les maladies qui ravagent nos peupliers et la génétique de cette essence. La question du chancre est au programme de la Commission d'études des maladies des arbres, qui siège chaque mois au Ministère de l'Agriculture. Des essais de traitements d'hiver ont été effectués ; des applications de dérivés de goudron de houille sur les cancrs cicatrisent les plaies. Signalez aussi la formation d'un Syndicat de planteurs de peupliers, pour l'Ile-de-France et la Picardie.

AUX ETATS-UNIS sévit une vague d'élus, qui a causé, cette semaine, 90 décès.

TROP DE CAFÉ ! A Santos (Brésil) on a mis le feu à 530.000 sacs de café, préalablement arrosés de pétrole, plutôt que de le céder à un prix trop inférieur. D'ici l'été, on attendait, nous paierons un bon prix notre café !

QUALITES D'EPOUSES...



— Ma femme est tout à fait saine, elle me fait des cravates avec ses vieilles robes.
— Et moi, mon cher, la mienne se fait des robes avec mes vieilles cravates !

La Conférence de Londres

En juin, les pays producteurs excédentaires de blé, c'est-à-dire vendeurs, se sont réunis à Londres. Cette conférence était la suite de celle provoquée en avril, à Rome, par M. Mussolini et à laquelle étaient conviés les pays européens producteurs de céréales, vendeurs et acheteurs.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de ces deux importantes manifestations, chacune à leur tour. Le problème du blé mondial surabondant, est une des questions qui doit le plus vivement préoccuper l'opinion agricole et l'opinion publique. A notre avis, elle est à la base du marasme économique général, une cause décisive. Si le système protectionniste, heureusement instauré chez nous sous l'impulsion des grandes Associations agricoles et des ministres Hennessy, Fernand David et Tardieu, a sauvé le froment de France, il ne l'a fait qu'artificiellement. La répercussion de la gêne mondiale se fait, par des voies indirectes commerciales et financières, vivement sentir sur notre économie nationale.

Les céréales à vil prix chez un voisin, provoquent le bon marché de l'alimentation intensive des animaux domestiques et de leurs dérivés, et cette spéculation se traduit par l'envahissement du marché de notre bétail. C'est aussi la possibilité chez nos concurrents de la réduction des salaires ouvriers d'industrie, l'arrêt de l'exportation indispensable de nos fabriques, le chômage possible, etc...

La question du marché mondial du blé, quoique nous soyons absolument impuissants à la résoudre, doit donc être l'objet de notre constante attention. A Rome, on a palabré et rien réalisé, bien entendu. Le seul résultat fut celui de la constatation du malaise ; de remède, point. On lança l'idée d'un Crédit agricole hypothécaire international. Reste à trouver des prêteurs !

A Londres, durant 15 jours, conversations, huis clos, indiscretions, etc... toute la lyre. Puis chacun a repris le bateau les mains vides, plus mécontent qu'il n'était venu. Cet échec est dû en grande partie à l'attitude intransigente des Etats-Unis. Tous les vendeurs étaient d'accord pour contourner les exportations. Ceci aurait pu avoir pour résultat indirect et lointain de limiter les enseignements.

Les Etats-Unis, à cause des stocks très importants qu'ils détiennent actuellement, n'ont pas voulu accepter cette solution. Ils ne veulent rien perdre.

L'Argentine, qui avait déjà fait le geste héroïque de brûler quelques-uns de ses excédents, était d'un autre avis. Australie, Pologne, Europe orientale suivaient en désespoir de cause.

On s'est séparé sans pouvoir se mettre d'accord en quoi que ce soit. Mieux aurait valu ne pas se réunir du tout. Il ne reste que de soulever l'ennemi des paroles nigres-douces échangées, et cela n'est pas fait pour améliorer l'entente entre les nations.

Et cela est un exemple typique de l'unité de beaucoup de conférences internationales. Chacun manœuvre suivant son intérêt immédiat. Il n'en sort pas, et comment le ferait-il ? Sous de grands mots : solidarité universelle, liberté des peuples, conscience du droit à la vie, etc., sont tapés au fond de l'âme les passions humaines les plus ordinaires, les calculs les plus rudimentaires. On se résume au fond à l'intérêt individuel le plus égoïste. Chacun le sien. Le monde est ainsi fait depuis sa création. Tant pis.

On cherche, dans ces conférences, le chevalier Don Quichotte qui se sacrifiera sur l'autel au profit des autres. Tant que l'on ne le trouvera pas...

Un Brin de Causette...

Décidément on n'a point fini de rouspéter après les chemins de fer. Vlà t'y pas qu'on parle de raugmenter de 24 % le tarif des voyageurs... Juste avant le départ de ceux qui s'en vont en vacances ou à l'Exposition Coloniale... le moment est bien choisi !

Déjà, au début de leurs installations dans nos campagnes, y'en avait qui les accusaient d'apporter la maladie aux pommes de terre (c'étaient point si sot que ça : les Américains nous avons bien amené le doryphore !). L'autre jour, père Auguste regrette le temps des diligences, rapport à la concurrence des vins de Bordeaux, d'Espagne, et d'Italie « in fusti, ou in bottigli » que nous amènent les chemins de fer. Mon pauvre père Auguste pourra même point se consoler, le tarif des marchandises bougera point... les vins du Midi arriveront tout pareil par chez nous — comme si c'étaient point assez de luttes contre le mildiou, la cochyli et terribles ces ennemis de nos vignes !

— Allons, Messieurs, faites vos jeux... rien ne va plus !

Chacun voudrait tenter sa chance, comme à la « roulette ». Ceusses qu'ont pris des actions du Plan Young commencent à s'arracher d'eux leur reste de cheveux. Les transatlantiques sont à fond de cale ; on dit que l'Etat allant les renflouer. Nos industriels tirent la langue. Les chemins de fer sont dans la mouise, tout l'indon veut voyager à Noël. Dame y a été délivré en un an : 810.588 permis gratuits, 914.146 demi-permis ; 21.218 cartes de circulation pour ren et 10.732 à demi-portion... sans compter MM. les députés et sénateurs qui voyagent en première sur tout les réseaux, moyennant une taxe de cent francs papier-russe chaque année.

Par dessus le marché, quand y a pu de sous dans la Caisse, qu'on dit aux autres de faire des économies, y cherchions à établir la journée de 7 heures, à embrigader de nouveaux fonctionnaires. Va t'on point remettre en place les Sous-Préfets supprimés par économie, après qu'on a réinstallé les Tribunaux ? — Allons, faites vos jeux... rien ne va plus !

Si ! les contribuables vont tout d'même chez le percepteur, qui charge les feuilles d'contributions. Parle t'on point, pour faire plaisir aux Allemands, d'annuler 2 milliards de leurs versements et de nous mettre 2 milliards d'impôts. Le plan d'outillage, les détournements de la Loire et toutes ces inventions commencent à coûter cher ! Et il est question, itou, de rétablir la taxe sur le chiffre d'affaires des entrepreneurs de voitures publiques et de transports ; de créer une super-taxe de quarante sous par kilos, sur les pneus et bandages d'automobiles ; de mettre une taxe pépère, de 5 francs par hecto, sur l'essence et un impôt spécial de 5 % sur les compagnies de transport.

Alors, comment voulez-vous que ça roule ? Les entrepreneurs de transports et les constructeurs d'automobiles se méfient en grève, ou raugmenteront leurs clients — ce qu'est pu facile. Les chemins de fer, avec leur 24 %, augmenteront leurs employés... le trou sera toujours aussi grand à boucher. C'étaient encore nous qui paierons tout ça, en fin de compte — avec les assurances sociales ! Heureusement qu'on nous promet une consolation : le tarif des marchandises ne bougera point ; y a que celui des voyageurs. P'tête ben !... mais ce sont tout d'même des ballots qu'on raugmente !

Main-d'Œuvre Agricole

Nous avons présentement plusieurs demandes de ménages, cherchant à se placer à la campagne. S'adresser à notre Bureau de Main-d'Œuvre Agricole, 2, rue Scribe, Nantes.

...ET LEURS DEFAUTS



— Mais, pourquoi voulez-vous suivre les cours des sours-muets ?
— Mon pauvre Monsieur, ma femme est tellement bavarde que je ne peux pas placer une parole !

Defendons nos Cultures de Pommes de Terre contre « la Maladie »

La culture de la pomme de terre occupe, cette année, dans notre département, une place plus importante que celle qui lui avait été réservée en 1930. Ce fait résulte de l'obligation imposée aux cultivateurs de réduire dans une proportion d'environ 15 %, les surfaces qu'ils consacraient habituellement à la betterave à sucre.

Lorsqu'elle est pratiquée d'une façon rationnelle, la culture de la pomme de terre est assez rémunératrice et laisse parfois aux cultivateurs qui s'y livrent, un bénéfice appréciable. Il ne suffit pas toutefois de se montrer exigeant sur le choix des tubercules, de placer ces derniers dans une terre bien préparée et en bon état de fertilité, de donner à la plante les façons culturales qu'elle exige, il faut aussi empêcher le développement de la maladie connue sous le nom de Mildiou et qui cause bien souvent aux plantations, des dégâts considérables au point de réduire les rendements dans des proportions parfois désastreuses.

Or, la période chaude et humide que nous traversons actuellement est particulièrement favorable au développement du mildiou, et il importe par conséquent, de prendre les dispositions nécessaires pour effectuer les traitements qui permettront de sauvegarder la récolte.

La maladie est causée par un champignon microscopique, le « phytophthora infestans », qui se développe parfois avec une rapidité extraordinaire. Il n'est pas rare de voir, dans le courant de l'été, les feuilles d'un champ paraissant jusqu'ici indemnes de maladie, se couvrir de taches noires, brunes, entourées comme d'une auréole blanche. Si le temps est chaud et humide, ces taches grandissent, se multiplient rapidement, envahissent les feuilles saines et même les tiges de la plante. Presque toujours la mort de la feuille est annoncée par l'apparition autour de ces taches d'un duvet blanchâtre formé de filaments ramifiés appelés mycélium.

Ces filaments fructifères portent des conidies qui sont les organes de reproduction du champignon. Le duvet apparaît d'abord à la face inférieure puis supérieure des feuilles. La maladie peut se propager de feuille à feuille, de feuille à tubercule et réciproquement ; de tubercule à tubercule.

(Lire la suite en 2^e page)

LISEZ CHAQUE SEMAINE NOS « OFFRES ET DEMANDES » L'UNE DE CES ANNONCES PEUT VOUS INTERESSER

Concours Hippique de Luçon

des 13 et 14 Juin

Malgré une chaleur accablante le samedi et une tornade de vent effroyable le dimanche, pendant la plus grande partie de la journée, le tournoi de Luçon a obtenu un très grand succès.

Concours central des circonscriptions d'étaçons de La Roche-sur-Yon et de Saintes pour les chevaux de classe, les épreuves d'aptitude et de qualité, le Concours de Luçon est dû tout d'abord à l'initiative du Syndicat Général Hippique de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Centre, qui a eu la bonne fortune de trouver dans la Société hippique de Luçon, dont M. H. Debray est le créateur, le concours le plus actif, comme le plus judicieux et le plus efficace.

Pour les questions techniques : les obstacles, l'installation du Concours, le secrétariat ou le contrôle, le président de la Société hippique de Luçon a su, grâce à des sympathies personnelles, s'entourer de concours précieux et éclairés. Le succès très complet du premier Concours de Luçon prouve supérieurement la valeur de l'excellente organisation de la Société hippique de Luçon.

La ville de Luçon pourrait du reste servir de modèle à bien des cités plus importantes... Lorsqu'il s'agit d'une question pouvant intéresser le commerce local et le bon renom de cette charmante petite ville, où tout le monde est affable pour le visiteur, tous les Luçonnais marchent la main dans la main, sans mélanger des questions politiques ou de clocher avec d'autres où elles n'ont que faire...

Dans La Vie Chevaline, on a pu lire l'appréciation que porte sur le Concours de Luçon un idoine c. la matière : « Nous avons eu un Concours qui ne m'a pas déçu, le résultat des efforts des organisateurs est charmant dans ce joli cadre intime où l'on a du plaisir à se retrouver entre hommes de cheval. Comme dans les grands Concours de Saumur et de Deauville, il y avait les prix de classes avec épreuve d'aptitude et de qualité, prix de classes dans lesquels nous avons revu quelques-uns des bons chevaux de Nantes, de Rochefort et de La Roche-sur-Yon, épreuves d'aptitude ou de qualité, dans l'enceinte du stade, sur un parcours d'obstacles appropriés, qui ont permis de ne décourager personne. »

L'après-midi, la foule se pressait au pourtour et aux tribunes, où le général de Partourneaux, commandant la XI^e Région, était venu s'asseoir aux côtés de M. le Maire de Luçon.

Après-midi, la foule se pressait au pourtour et aux tribunes, où le général de Partourneaux, commandant la XI^e Région, était venu s'asseoir aux côtés de M. le Maire de Luçon.

Concours Hippique de Luçon

des 13 et 14 Juin

Luçon, salué par les accents les plus entraînants de la fanfare de la ville et par les excellentes trompes de la Société de Mervent. Cette foule, qui loin d'être blasée, s'intéressait au saut de chaque cheval et de chaque cavalier, et dont les applaudissements n'étaient pas ménagés à ceux qui avaient bien franchi les obstacles gardera, nous n'en doutons pas, le souvenir le meilleur du Concours de Luçon, dont la première réunion sera le prélude d'autres réunions plus importantes dans les années qui vont suivre.

Si 66 jeunes chevaux étaient inscrits au programme des prix de classes ou des épreuves d'aptitude pour les quatre ans, et qualité pour les cinq et six ans, plus de 130 chevaux ont pris part aux prix d'obstacles, sur les 154 engagés.

Le sport fut excellent et très intéressant grâce à des parcours heureusement tracés, agréablement parsemés d'obstacles variés et habilement construits. Du reste, des cavaliers de grande classe avaient répondu à l'invitation du Comité et du Commissaire général et l'on comptait parmi les présents deux des plus célèbres triomphateurs des Concours internationaux : le commandant de Laissardière et le lieutenant Xavier Bizard.

Le Prix Vol-au-Vent fut gagné par Ustis, anglo-arabe, à Mme Gauthier de Bayon, suivi de La Marachine, par Industriel et Vendi, au comte de Bellaing, très bien montée par M. Jean Marceat ; de Diogène, par May-Weed, à M. Jean Dupuis ; de Nansouty, à M. Sarlin ; de Delgado, au comte de Mony-Pajot ; de Dublin, au comte de Lambilly ; d'Ogygie, au comte de Bellaing ; de Belle-de-Nuit, par El-Tango, à M. Davonneau.

Le Prix Dumaine fut partagé par Delgado, au comte de Mony-Pajot, et Oisillon, à M. Poulet, précédant Ustis, à Mme Gauthier de Bayon ; Rayonnante, à M. Xavier Bizard ; Ogygie, à M. Poulet ; La-Marachine, au baron de Bellaing. Ce furent Dumur et de Deauville, il y avait les prix de classes avec épreuve d'aptitude et de qualité, prix de classes dans lesquels nous avons revu quelques-uns des bons chevaux de Nantes, de Rochefort et de La Roche-sur-Yon, épreuves d'aptitude ou de qualité, dans l'enceinte du stade, sur un parcours d'obstacles appropriés, qui ont permis de ne décourager personne.

L'après-midi, la foule se pressait au pourtour et aux tribunes, où le général de Partourneaux, commandant la XI^e Région, était venu s'asseoir aux côtés de M. le Maire de Luçon.



ULTOR, gagnant de la Coupe Militaire au Concours de Luçon

